

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Mai 1869.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 11 de ce mois a approuvé les modifications faites au tracé de l'avant-projet de la route partant de la frontière Ouest jusqu'à la frontière Est de la Principauté, laquelle route a été déclarée d'utilité publique par Ordonnance du 24 mars 1867.

Une Ordonnance Souveraine en date du 23 avril dernier, a promu S. Exc. le Commandeur Naldini, chargé d'Affaires de la Principauté près le Saint-Siège, au grade de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Le Prince a reçu de S. A. S. le Prince de Schaumbourg-Lippe une lettre en notification de la mort de S. A. S. Madame la Princesse-Douairière Ida-Caroline-Louise de Schaumbourg-Lippe, née Princesse de Waldeck et Pyrmont.

## NOUVELLES LOCALES.

S. M. la Reine Douairière de Prusse a quitté Menton vendredi dernier après un séjour de six mois dans cette ville.

La Reine se rendant au Lac Majeur chez S. A. R. la Duchesse de Gênes, a couché le soir à Oneglia, où S. A. S. le Prince Albert, qui naviguait sur la côte à bord de son yacht, a débarqué pour saluer S. M.

Le Comité des travaux publics a approuvé les plans et devis d'une chambre mortuaire attenante à l'Hôtel-Dieu et destinée à recevoir les corps avant leur inhumation; on y installera également une salle pour les autopsies.

Cet établissement aura deux entrées, l'une sur le rempart, et l'autre dans le jardin de l'Hôtel-Dieu.

Les travaux seront mis très prochainement en adjudication.

Le sieur Etienne Fry, domestique de M. Staniewicz, demeurant à Nice, avait commis au préjudice de son maître un vol de deux billets russes de cent roubles chacun. Le voleur s'était ensuite réfugié à Monaco, où il était descendu à la pension Suisse.

Sur la plainte déposée par M. Staniewicz, l'autorité a fait arrêter le domestique infidèle, et les carabiniers l'ont reconduit jusqu'à la frontière où ils l'ont remis entre les mains de la gendarmerie française.

Un journal italien, *Caserta*, publie un compte rendu de l'ouvrage du professeur Girolamo Rossi sur les médailles et monnaies des Princes de Monaco. Comme nous, le critique italien a rendu justice à l'érudition de l'auteur et à la beauté typographique de son livre.

Les fouilles, qui sont faites sur divers points de la campagne de Monaco, ont amené la découverte de plusieurs objets précieux pour l'archéologie, parmi lesquels se trouve une borne romaine portant cette inscription : *Felix Augustus poni curavit*. Elle sera placée dans les nouveaux jardins de Monte Carlo.

On écrit de Monaco au *Chroniqueur* :

Si les chemins de fer ont peu à peu transformé les pays qu'ils traversent, s'ils ont éminemment contribué au développement économique de notre époque, il s'en faut de beaucoup que l'ouverture de la voie ferrée de Nice à Monaco n'ait produit qu'un progrès lent, successif. Il semble, au contraire, que le premier coup de sifflet de la locomotive d'inauguration ait été un coup de baguette féérique qui, sous la main d'un habile enchanteur, a instantanément changé l'aspect de toute la principauté. Que de peines et de soins, que de mois et d'années n'eût-il pas fallu ailleurs pour arriver à des résultats qui se sont produits ici d'eux-mêmes, comme par la force des choses et les bienfaits d'un climat qui ne connaît les frimas qu'à grande distance. Monte Carlo a complètement changé de physiologie depuis que M. Blanc a ajouté au Casino ces constructions splendides qui font l'admiration de tous les étrangers, et transformé complètement les jardins qui entourent et avoisinent ce palais enchanteur. Je n'entreprendrai pas de vous en refaire, moi centième, la description, mais j'ai cru devoir en faire mention au moment où la saison dite hivernale finit et où les voyageurs et les touristes vont remplacer ceux que le rude climat du nord a forcés à chercher une existence tempérée.

L'ouverture du chemin de fer a été la réclame la plus énergique que l'on ait encore faite à Monaco; que sera-ce donc lorsque, dans quelques années, la ligne de Gênes sera complètement terminée et que l'Italie entière, la France, la Suisse, l'Allemagne pourront facilement se donner rendez-vous à Monte Carlo? Si l'on peut affirmer aujourd'hui que, depuis dix ans, la principauté n'a pas reçu autant d'hôtes illustres et de hauts personnages que depuis le mois de novembre dernier, on doit se reposer tranquillement sur l'avenir du pays.

L'avant dernier numéro du *Monde Illustré* publiait une gravure représentant le village d'Eza. Le dessin est fort réussi et le point de vue bien choisi, mais le texte qui l'accompagne dit qu'Eza, comme Monaco, est bâti sur un rocher s'avancant dans la mer. C'est une erreur. Le rocher d'Eza est situé au fond d'un golfe, et, de la plage au pied de la montagne, il y a encore assez de terrain pour y bâtir un nouveau village. C'est là que se trouve la gare d'Eza autour de laquelle sont venues déjà se grouper quelques villas. Ce coin de terre est un des mieux abrités et des plus pittoresques du littoral entre Nice et Monaco.

## CAUSERIE.

Un enfant de Monaco, écrivain de talent, romancier fécond, qui a été, longtemps et à plusieurs reprises, président de la Société des gens de lettres de Paris, M. Emmanuel Gonzalès vient de publier un livre nouveau : *Le Voyage en pantoufles*.

Né dans la Principauté, le pays où se donnent rendez-vous les touristes des cinq parties du monde, il est naturel, qu'en voyant chez lui tant de voyageurs, M. Gonzalès ait pris le goût des voyages. Comme toutes les passions, celle du vagabondage est contagieuse; mais, paresseux comme tous les gens d'esprit, Emmanuel Gonzalès ne voyage qu'en pantoufles et, si son imagination court le monde, ses pieds ne quittent guère le boulevard Parisien, malheureusement pour ses amis de Monaco qui seraient bien aises de lui serrer la main.

L'hiver, au coin du feu, ou l'été, sous quelque tonnelle, quand il est mollement assis dans un fauteuil confortablement capitonné, ou nonchalamment couché sur un banc de gazon, notre voyageur prend le train express de l'imagination et part pour tous les pays de l'univers, et même pour les autres, les régions qui ne sont pas de ce monde, le pays des

rêves où nul chemin n'est tracé, mais où l'on marche, où l'on court, où l'on vole sous la conduite d'un guide charmant qui s'appelle fantaisie.

Nous n'avons de commun avec les gens d'esprit que cette curiosité et ce grand amour de la paresse, aussi avons-nous été bien aise d'accompagner M. Gonzalès dans tous ses voyages en pantoufles.

L'aimable compagnon! et comme la verve du charmant conteur saurait bien faire oublier les fatigues de la route, même à un vrai voyageur, un voyageur qui marcherait.

Il nous a promené du Nord au Midi, de l'Orient à l'Occident, de la Suède à l'Inde, de Paris à Monaco et, de la première à la dernière page de son livre, l'attrait a été le même, l'intérêt n'a fait que grandir. Ce n'est pas d'un voyageur comme M. Gonzalès que le poète latin aurait pu dire :

L'ennui monte en croupe et galoppe avec lui.

Comme bien vous pensez, ces voyages ne sont pas seulement de didactiques descriptions de pays. M. Gonzalès ne ressemble pas à ces voyageurs trop nombreux qui, en racontant les chemins qu'ils ont parcourus, les campagnes qu'ils ont visitées, ne vous font grâce ni d'une fleur, ni d'un caillou. En s'improvisant voyageur, M. Gonzalès ne pouvait oublier qu'il est avant tout un romancier, et la plupart des pays qu'il nous a décrits servent de cadre, dans son livre, à quelque intéressante ou dramatique action. En un mot, le charmant écrivain ne se promène pas dans un paysage désert, il sait y mettre des personnages et l'animer. C'est ainsi que M. Gonzalès, emmenant ses lecteurs à Bakou, la ville dépositaire du feu sacré, leur conte l'histoire du fils d'un moullah fort épris d'une jeune fille guèbre. Les deux amants sont séparés par une différence de religion, obstacle terrible mais que finissent par surmonter la beauté de la jeune fille, la résolution du jeune homme, et la commune passion qui les enflamme.

De ces contrées brûlantes, M. Emmanuel Gonzalès nous mène en un clin d'œil aux glaces de la Norvège, et nous trouvons une description charmante du printemps à Cristiania. Savez-vous rien de plus séduisant et de plus artistique que cette opposition d'un pays paraissant éternellement condamné aux frimas, et d'un printemps qui vient lui faire grâce; le soleil dorant les glaciers; les fleurs se permettant d'éclorre au milieu des neiges? Puis viennent les légendes du pays, les chants qui égalaient les longues soirées quand l'hiver est revenu, ce qui ne tarde pas, en Suède.

M. Emmanuel Gonzalès ne quitte pas le Nord sans visiter la Laponie. Le récit de ce voyage donne l'onglée tant il est exact au point de vue de la couleur locale. Avouons-le, nous avons eu la velléité de nous embarquer pour le pôle Nord, sur le navire de M. Gustave Lambert, mais M. Emmanuel Gonzalès a singulièrement refroidi notre enthousiasme.

Traversons rapidement les steppes de la Tartarie et retournons aux pays aimés du soleil. Mettons le cap sur la Grèce, ce pays de tous nos souvenirs classiques, ce pays de la poésie antique, ce berceau de la civilisation moderne.

Nous traversons l'Océan, nous parcourons l'Amérique, nous violons les forêts vierges, mais c'est assez s'éloigner du sol natal. En terminant son livre, M. Emmanuel Gonzalès nous ramène à Monaco. Comme il parle avec amour de ce ciel du Midi, de la Méditerranée rayonnante, de ces campagnes remplies de fruits d'or que Méry, un autre voyageur en pantoufles, appelait des Californies d'oranges! On sent bien que l'auteur qui conte ainsi parle de sa

patrie. Patrie! c'est le grand mot, et l'on a beau nous accuser de chauvinisme, nous avons beau nous railler nous-même, nul n'oublie jamais la pointe de son clocher. Nous ne voulons pas médire du talent de M. Sardou, dont nous admirons plus que personne l'habileté dramatique, mais nous croyons qu'après toutes les qualités qu'il a montrées dans sa dernière œuvre, ce titre de *Patrie* suivi de trois superbes points d'exclamation est pour beaucoup dans le succès du drame.

Vous rappelez-vous une autre pièce, intitulée *Les Cosaques*? La scène se passe non loin de la Bérésina, des soldats français grelottent sous la neige qui tombe à gros flocons et, en voyant le ciel noir et la terre blanche, l'un d'eux s'écrie :

— « Et dire qu'ils appellent cela une patrie! »

Ce soldat était évidemment un homme du Midi, mais les habitants du Nord aiment leurs neiges et tiennent à leurs frimas, tant est puissant ce mot de patrie!

C'est pourquoi M. Emmanuel Gonzalès a décrit avec tant d'amour ces belles campagnes de Monaco, ce rivage enchanteur que l'on regrette toujours dès qu'on l'a quitté.

Aussi nous conseillons aux heureux habitants de cet Eden, de ne pas l'abandonner et de ne jamais voyager qu'en pantoufles.

HYACINTHE GISCARD

CHRONIQUE.

Le *Monde Thermal* nous fournit les détails suivants sur les fêtes célébrées à Orléans en l'honneur de Jeanne d'Arc:

Un spectacle grandiose nous attend. On célèbre le séculaire de la délivrance du royaume de France, de l'expulsion de l'armée anglaise par la bravoure de l'héroïque Jeanne d'Arc. La ville d'Orléans est pavoisée; dans tout le parcours des rues que suivit la Pucelle, après son éclatante victoire, s'élèvent des mâts vénitiens au sommet desquels flottent des oriflammes aux couleurs de l'empire, de la ville et de Jeanne d'Arc. Les cloches des églises sonnent à toute volée; le bourdon du beffroi mêle ses notes graves aux joyeuses sonneries. Les autorités départementales, civiles et militaires, les orphéonistes, les corporations d'ouvriers, les sociétés religieuses, quatorze évêques, le clergé, la magistrature, jusqu'au rabbin et pasteurs protestants forment un imposant cortège qui se rend sur la place du Martroi, où la statue de Jeanne d'Arc domine une foule énorme, frémissante de patriotisme. Voilà pour la fête extérieure. A la Cathédrale, la religion déploie ses plus magnifiques pompes. Les quatorze évêques des diocèses où Jeanne a laissé des traces ineffaçables de son courage, de ses vertus, de ses malheurs, viennent lui rendre hommage sous les voûtes de la basilique où elle alla remercier le Dieu des armées de la protection éclatante qu'il avait accordée à ses nobles efforts. Après le discours de l'évêque d'Orléans, au moment où le maire de la ville remet à M<sup>re</sup> Dupanloup l'étendard de la Pucelle, toute la cathédrale s'illumine de feux de Bengale: ainsi éclairée, cette immense assemblée produit un effet inouï, saisissant, gigantesque. Une superbe promenade aux flambeaux, musique en tête, et l'illumination générale de la cité orléanaise terminait ces belles fêtes de la patrie, qui sait toujours dignement honorer le courage et la valeur de ses enfants.

A propos de l'abordage du *Général Abattucci* par un bâtiment norvégien, abordage qui a eu des conséquences si funestes, je me souviens, dit Covielle, du Nord, d'une petite théorie sur l'abordage que j'ai entendu professer par le capitaine d'un paquebot transatlantique. Il nous disait qu'à une certaine épo-

que de l'année les parages de Terre-Neuve sont enveloppés dans une brume si épaisse que même les feux électriques seraient impuissants à la percer. C'est la route des navires qui vont du Havre ou de Southampton à New-York, et dans ces conditions les abordages sont à craindre. Dans cette prévision, il fallait sonner sans interruption la cloche d'alarme, mais par une mer un peu forte le bruit se confondait avec celui de l'agitation des flots. Alors il chauffait à toute vapeur, afin de multiplier la masse de son bâtiment par la vitesse la plus considérable, et par conséquent de pouvoir couper le navire qui viendrait à la rencontre, au lieu d'être coupé par lui. Il alléguait, non sans raison, qu'il était responsable avant tout de la vie de ses passagers, et vous pouvez croire que ce n'était pas un sentiment personnel qui inspirait ce vieux marin.

Nous apprenons, par le dernier rapport sur les travaux du mont Cenis, que la roche rencontrée dans la perforation et qui avait jusqu'ici retardé les progrès du tunnel est à sa fin, et le travail qui reste à faire pourra être achevé à raison de 130 mètres par mois.

D'après ce rapport, le tunnel serait ouvert aux voyageurs le 1<sup>er</sup> janvier 1874 et en avril de la même année, la locomotive pourrait y passer. Bientôt les deux compagnies française et italienne prendront les accords nécessaires pour amener les rails à l'entrée du tunnel.

L'escadre italienne qui était à la Spezia est partie ces jours-ci, à la suite d'ordres pressants du ministère de la marine pour se rendre de là directement dans les eaux de la Sicile. Là elle devra attendre de nouvelles instructions afin de partir pour une destination ultérieure.

Une nouvelle secousse de tremblement de terre, cette fois plus forte, a eu lieu le 4 de ce mois à San-Remo.

La navigation sous-marine a sa légende, comme la plupart des grandes inventions.

Un essai de bateau sous-marin fut fait en 1774 par Day, de Yarmouth, en Angleterre, qui resta sous l'eau pendant vingt-quatre heures. Après ce succès, il écrivit à un riche particulier, grand amateur d'aventures, la lettre suivante :

« J'ai découvert un procédé par lequel des millions peuvent être gagnés. Cela semble incroyable, et pourtant rien n'est plus simple ni plus facile. Si vous voulez connaître mon secret et vous engager à me donner cent livres sterling pour chaque million qu'il vous rapportera, il vous appartient. Je ne suis qu'un pauvre ouvrier, et je ne puis rien faire sans votre aide. »

Cette lettre reçut une réponse favorable, et Day fut muni des fonds nécessaires à la poursuite de ses expériences. Blake — c'est le nom de l'homme riche — y assista et put constater que Day resta douze heures sous l'eau.

Une troisième descente fut exécutée, et comme à la fin de la journée le bateau ne remontait pas, Blake fit part de ses inquiétudes au capitaine de la frégate *Orphée*, stationnée dans le voisinage, en lui demandant de sauver le hardi navigateur et ses compagnons.

Tous les efforts tentés furent inutiles, et ni bateau ni plongeur ne reparurent jamais.

*Histoire anecdotique des cafés de Marseille*, — tel est le titre attrayant d'un nouvel ouvrage que M. Horace Bertin vient de publier. Ce coquet volume est le complément obligé de *Marseille inconnu* où l'auteur a révélé d'une manière charmante et avec beaucoup d'humour les petits mystères de la cité phocéenne. Nous sommes certains d'avance que le public fera bon accueil à la nouvelle série des piquantes études de notre confrère.

VARIÉTÉS.

**Pèlerinage à Saint-Point.**

« L'homme se plaît à remonter à sa source; le fleuve n'y remonte pas. C'est que l'homme est une intelligence et que le fleuve est un élément. »

Cette pensée que Lamartine a placée en tête de la préface de ses premières *Méditations*, est profondément vraie. J'en reconnais la justesse, chaque fois que me reportant par la pensée au temps de mon adolescence, je vois passer devant mes yeux; avec joie ou avec douleur, selon les circonstances, les phases les plus saillantes de ma vie.

Une de celles que j'aime surtout à me rappeler a trait à mes premières aspirations poétiques.

C'était en 1858; j'avais dix-huit ans à peine. Ivre de poésie, j'en sentais déjà, sans bien m'en rendre compte, sourdre en moi les délicieuses effluves; j'aimais à me perdre dans les bois, à m'élever sur les collines de notre pittoresque Provence; je prenais plaisir à repasser dans ma tête quelque lambeau de vers harmonieux sortis d'une plume inconnue; je me rappelais même parfois, avec délices, quelques vers des poètes latins si détestés cependant au Lycée.

Je n'avais encore rien lu des poètes du XIX<sup>e</sup> siècle. A peine les connaissais-je de réputation.

Les vers froids et classiques de Boileau; quelques fragments de Racine, de Corneille, de Delille; les fables de La Fontaine; tels étaient les seuls poètes français que j'eusse lu, lorsque, un jour, un volume de Lamartine me tomba sous les yeux: c'étaient les *Méditations*.

On comprendra sans peine l'effet que produisit sur ma jeune imagination la lecture de ces vers immortels. Je fus enthousiasmé par le morceau sur l'Homme, adressé à Byron; je fus anéanti d'admiration, si je puis m'exprimer ainsi, devant la sublime ode au Lac.

Deux semaines après j'avais lu l'œuvre poétique tout entière de l'auteur de *Jocelyn*; quelques mois plus tard, j'essayais de traduire, dans un chant intitulé *Souvenir*, mes premières impressions poétiques.

Dès ce jour, j'avais trouvé ma voie. La poésie s'était révélée à moi avec toutes ses beautés, tous ses enivrants, tous ses enthousiasmes; dès ce jour, Lamartine avait fait de moi un poète.

C'est donc au chantre d'Elvire que je dois d'avoir éprouvé les premiers, c'est-à-dire les plus doux tressaillements que mon cœur de poète ait ressentis. C'est lui qui a bercé mon adolescence au rythme cadencé de ses vers mélodieux; aussi lui ai-je voué dès cette époque la plus vive, la plus sincère admiration.

Lamartine est pour moi la personnification la plus suave de la poésie; c'est une lyre vibrant au souffle de l'harmonie céleste, dans un ciel presque toujours radieux; c'est un lac aux eaux transparentes, reflétant les splendeurs éthérées; c'est un fleuve paisible roulant dans ses flots bleus toutes les voix de la nature.

Est-ce à dire que cette lyre n'ait pas aussi une corde d'airain? Non certes. Mais comme le paratonnerre elle ne vibre qu'au souffle de la tempête, et lorsque la foudre fond sur elle avec impétuosité.

Demandez aux échos de 1830 et à ceux de 1848, si cette lyre possédait ou non une corde d'airain!

Ils vous répondront mieux que nul ne pourrait le faire.

II.

Aujourd'hui que l'auteur des *Girondins* a payé son tribut à la nature, à cette heure où le chantre immortel des *Méditations* dort en paix dans le caveau qu'il s'est fait construire à St-Point, au milieu des montagnes du Charolais qui l'ont vu grandir dans sa gloire, j'ai voulu, moi qui ne lui ai demandé pendant sa vie que des heures d'extase poétique, j'ai voulu, dis-je, aller déposer sur sa tombe un sincère témoignage d'admiration pour son génie.

Je n'ai jamais compris que deux sortes de courtisanes: celle qui s'exerce en présence du malheur, et celle qui se produit en face d'une tombe.

Si je n'ai pu pratiquer la première envers le poète vivant, j'ai voulu du moins exercer la seconde à l'égard du poète mort. C'est pourquoi j'ai accompli mon pèlerinage à St-Point.

III.

En arrivant à Mâcon je descendis à l'hôtel du Sauvage, situé sur la rive droite de la Saône. De cet endroit l'œil embrasse un vaste panorama que les gens du pays appellent splendide, et que je trouve, moi, monotone. A perte de vue s'étendent d'immenses plaines verdoyantes où croissent de distance en distance de courtes lignes de peupliers, ressemblant fort, dans la vague de l'éloignement, à des haies de champs de courses.

Un paysage qui n'est pas accidenté ne peut pas être beau. L'immensité n'est supportable pour l'œil, et ne revêt surtout un cachet important de poésie, que lors-

qu'elle a pour théâtre les flots majestueux de l'Océan ou les vagues azurées de la Méditerranée.

L'impression que j'éprouvai à la vue des plaines de la Bresse, n'eut donc rien d'agréable. Mon œil s'arrêta avec plus de satisfaction sur la Saône qui roulait ses eaux paisibles à mes pieds, et que des barques et des bateaux à vapeur sillonnaient en tous sens.

Après ce premier coup-d'œil jeté à la hâte sur le paysage qui se déroulait devant ma demeure, je me fis conduire à la maison où est né Lamartine. C'est une modeste habitation de trois étages, percée de trois fenêtres à croisées, et qui n'intéresse que par le souvenir qui s'y rattache. Je n'en ferai point la description. Lamartine l'a faite avec tant de charme dans ses *Confidences*, qu'il serait audacieux d'entreprendre cette tâche après lui.

Aujourd'hui un notaire — cette antithèse du poète — griffonne du papier timbré dans la pièce même peut-être où le chantre de *Jocelyn* a reçu, pour la première fois, le baiser d'amour de sa muse immortelle.

Saint-Point se trouvant à trente kilomètres de Mâcon, et la journée étant déjà assez avancée, je résolus de renvoyer au lendemain mon départ, et de consacrer le restant du jour à visiter Mâcon, puis Montceau et Milly qui ne sont qu'à une dizaine de kilomètres seulement. Je parcourus donc Mâcon à la hâte. Je ne m'appesantis pas sur la description de cette ville que l'on trouve dans toutes les géographies; je ne l'ai vue, d'ailleurs, qu'en passant, je le répète, et si j'en fais mention dans mon récit, c'est parce qu'elle renferme la maison où est né Lamartine, et qu'elle est la première étape de mon pèlerinage.

Je partis pour Montceau à midi. La route qui mène à ce château ainsi qu'à Milly est la même qui conduit à Saint-Point. Elle est bordée de petites collines couvertes de vignobles, dont la monotonie fatigue l'œil. Ce n'est que lorsqu'on s'engage dans les montagnes du Charolais, après le hameau de la Croix-Blanche, qu'elle prend un aspect vraiment pittoresque et qu'elle devient de plus en plus agréable.

Montceau est situé au milieu d'une plaine. Une longue allée s'ouvrant sur la route conduit à l'habitation qui n'a rien d'élégant.

C'est là que le poète a écrit ses *Girondins*.

Le château étant inhabité depuis quelque temps, je ne pus en visiter l'intérieur, aussi me rendis-je en toute hâte à Milly où je fus plus heureux.

C'est à Milly que Lamartine a passé sa jeunesse; c'est là qu'il a écrit ses *Harmonies*; c'est dans ce lieu qu'il a rêvé quelques-uns de ses plus beaux rêves de poète; c'est dans ce coin de terre enfin qu'il a laissé la plus grande part de son cœur.

Milly n'est ni une ferme ni un château: c'est ce que, en langage du pays, on nomme un vigneronnage. Et pourtant tout paraît grand dans cet humble lieu. Cette petite maison carrée, m'a vu rester plus d'une heure en rêverie. J'ai visité la chambre où le grand poète travaillait; j'ai vu la salle où il venait s'asseoir pour présider aux repas de ses valets; je me suis promené dans la petite cour d'où il est parti pour son splendide voyage d'Orient.

De Milly on aperçoit le village de Bussières. C'est dans le cimetière de ce hameau que dort l'abbé Dumont, ce prêtre qui a inspiré au poète le type de *Jocelyn*.

Tout, dans ce lieu, revêt un cachet de poésie que l'on ne rencontre pas à Montceau. C'est probablement parce que tout, sans exception, y rappelle un souvenir de la vie du poète, et qu'on y retrouve ce mille riens dont il a tant parlé, et qu'il a embellis avec sa plume incomparable.

Quand je rentrai à Mâcon il était presque nuit. J'avais rempli, dans cette journée, la première partie de mon itinéraire; il me restait encore la seconde à accomplir, et, certes, ce n'était pas la moins intéressante.

ALFRED GABRIÉ.

(La fin au prochain numéro.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

VICE-CONSULAT D'ESPAGNE A MONACO.

Le Vice-Consul d'Espagne donne avis aux nationaux Espagnols domiciliés ou qui auraient l'intention d'établir leur domicile dans la Principauté de Monaco, qu'ils devront se faire immatriculer au Vice-Consulat et retirer leur certificat d'inscription ou lettre de nationalité.

Il enjoint en même temps à tous ceux qui seraient immatriculés, à se présenter de nouveau pour faire connaître les changements survenus depuis leur inscription; leur rappelant, en outre, qu'ils devront renouveler cette formalité tous les ans, dans le cas où

il y aurait des variations dans leurs familles et dans leurs domiciles.

La chancellerie est ouverte de 2 heures à 4 heures de l'après-midi tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés.

Le Vice-Consul d'Espagne,  
GASTALDY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Mai, 1869.

- FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, sable  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 MARSEILLE. b. *l'Econome*, id. c. Aubert, m. d.  
 ANTIBES. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Bozzano, m. d.  
 MARRSEILLE. b. *St-Charles*, français, c. Hermieux, briques  
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Audibert, sable  
 ID. b. *Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 FINALE. b. *Prince Amédée*, italien, c. Notello, bois  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Etienne, bois  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national c. Ricci, m. d.  
 ONEGLIA. yacht *Isabelle II*, id. c. Ciaïs, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Pauline*, français, c. Gabriel, sable  
 CETTE. goëlette *St-Michel*, id. c. Palmaro, vin  
 ID. *Caroline*, id. c. Vincent, id.  
 TOULON. b. *Marie Claire*, id. c. Coquette, briques  
 CRUS ST-GEORGES. b. *Jules Thérèse*, id. c. Ravel, id.

Départs du 10 au 16 Mai 1869.

- ONEGLIA. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 MENTON. b. *St-Ange*, id. c. Pellegrin, chaux  
 ID. b. *Louise Thérèse*, id. c. Decugy, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id.  
 MENTON. b. *la Victoire*, français, c. Spanet, briques  
 ID. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, vin  
 ID. b. *Immaculée Conception*, id. c. Donati, m. d.  
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone s. lest  
 VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
 MENTON. b. *St-Jean Baptiste*, français, c. Dalais, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sur lest  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 MARSEILLE. b. *l'Econome*, id. c. Aubert, id.  
 SAVONE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Bozzano, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert s. lest  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu* français, c. Davin, id.  
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**M<sup>lle</sup> AIMÉE MAILLARD**

MODISTE DE PARIS

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de Paris avec un assortiment brillant et varié de modes haute nouveauté. Chapeaux ronds et fermés, coiffures de bal et de mariées, etc.

Rue du Milieu, 45, Hôtel Bellevue, à Monaco.

Avenue de la Gare, près le Casino

**TIR AU PISTOLET,**

**A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT**

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**MAISON DE PAPIERS PEINTS**

Succursale des principales maisons de Paris

**AUGUSTE CIAIS**

**SPECIALITÉ POUR DÉCORATION**

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

**SALON DE COIFFURE**

**GAËTAN BARRAL**

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.**

**TRAINS DIRECTS**

**De Monaco à Nice, Marseille, Lyon et Paris et de Nice à Monaco.**

	1 <sup>er</sup> DÉPART	2 <sup>me</sup> DÉPART	3 <sup>me</sup> DÉPART	4 <sup>me</sup> DÉPART	5 <sup>me</sup> DÉPART
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
De Monaco à Nice. . . . .	7.55 mat.	midi 20	4.15 soir	7.05 soir	11.10 soir
De Nice à Marseille . . . . .	9. » id.	4.30 soir	» »	» »	» »
De Marseille à Lyon. . . . .	3.45 soir	9.45 id.	» »	» »	» »
Arrivée à Paris	8. » mat.	6. » mat.	» »	» »	» »
De Nice à Monaco. . . . .	6.45 mat.	10.20 mat.	midi 37	4. » soir	6.55 soir

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.**

**DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.**

**DÉPART DE MONACO : 1 heure de l'après-midi.**

Billets de 1<sup>re</sup> classe : fr. 1 50. — 2<sup>me</sup> classe : 1 fr.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ : 2 heures. — 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. — 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir — 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.**

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**VILLA BELLA**

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**CAFÉ ET RESTAURANT** tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.